

ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Pour notre participation au monde

Vu le prolongement de la pandémie et des mesures sanitaires anti-Covid-19, les réactions aux mesures imposées par nos gouvernants se sont multipliées durant ces derniers mois. Parmi elles, il y a eu celles de catholiques, protestants, orthodoxes et juifs dénonçant la limitation en Belgique du nombre des participants à leurs offices, quelles que soient les dimensions des divers lieux de cultes et en s'en prenant parfois à leurs responsables. Mais dans une interview à « La Libre » en date du 29 mars, Mgr Harpigny, évêque de Tournai, a rappelé : « le monde culturel est totalement à l'arrêt et perd de l'argent. Nous nous pouvons continuer à célébrer la messe et nous restons financés. Nous n'avons pas le droit de nous plaindre », même si « la jauge devrait tenir compte de la surface des lieux de cultes. ». Et d'ajouter : « Arrêtons d'essayer d'avoir, d'avoir et d'avoir sans cesse, comme si tout nous était dû. Plaçons-nous au service du bien commun. ». Et encore : « Arrêtons de tout focaliser sur les évêques. Tant de chrétiens donnent de très beaux témoignages de l'Évangile en Belgique. Eux aussi nous montrent un chemin de solidarité, d'amour du prochain, dans l'humilité et la confiance en Dieu. C'est sur eux que je compte pour fortifier ma foi. ».

De plus, c'est bien dans le sens de l'ouverture aux autres milieux qu'à Pâques, les clergé et fidèles du diocèse de Namur, pourtant traversés par divers points de vue, ont été invités à participer à l'Opération « Donnons tout son sens à la Vie # Spiritualité # Relations # Culture # Santé » pour inviter encore un peu plus les communautés chrétiennes à faire le lien avec la diversité présente dans tous les milieux confrontés à la pandémie.

En tout cas, c'est une invitation à l'aventure de notre participation au monde qui nous relie les uns aux autres vivement et intimement, particulièrement en ces temps-ci, qu'on a pu trouver dans le très beau texte du comédien Philippe Vauchel repris au début de la chronique Faits et Opinions du présent Bulletin.

Cette contribution rejoint bien ce que les membres du mouvement Église-Wallonie n'ont cessé de développer depuis les années '80 et comptent bien continuer à le faire sous le même nom ou sous un autre. Avec, espèrent-ils, le concours de plus de femmes et d'hommes des divers coins de Wallonie. Mais aussi en réseaux avec d'autres, tant au sein de cette Région qu'au-delà ! Afin de promouvoir la fraternité, ainsi que d'autres le veulent aussi comme indiqué dans ce Bulletin. Il en est d'ailleurs de même du pape François et du grand théologien Hans Kung, décédé en avril. Car celui-ci avait continué à le faire après avoir été interdit d'enseigner la théologie en 1979 par le pape Jean-Paul II, en prônant une éthique planétaire à travers la fondation Welthos et en collaboration, notamment avec le philosophe français Paul Ricoeur et en admirant le pape François.

ACTIVITÉS

Toujours en ligne

Comme cela a été expliqué dans le précédent numéro de ce Bulletin, à défaut de réunions, d'Assemblées générales et de journées d'étude en présentiels, les membres du comité du mouvement Église-Wallonie gardent le contact et ont ainsi décidé de poursuivre en 2021 l'adhésion du mouvement au Réseau international pour une économie humaine www.rieh.org. À côté de son intéressant périodique "Développement et Civilisations", le RIEH publie depuis peu une "newsletters" avec des apports de

ses membres prônant l'économie humaine dans les divers continents et notamment au Kivu (RDC), en Inde, à Haïti et au Mexique....

Les membres d'Église-Wallonie continuent d'échanger des informations, des analyses et des réflexions pour s'enrichir mutuellement, alimenter ce Bulletin et le site internet www.eglise-wallonie.be.

Au-delà de ce qui est repris ci-dessous, ils ont notamment échangé à propos des défis à relever, du local à l'universel et spécialement en Wallonie, en lien avec la justice et la démocratie à travers le géopolitique (cf la planification, la lutte contre la pandémie et l'accès aux vaccins, l'accord Chine-Europe, la journée du 1er mai sur « Vérité et Charité : impossible harmonie ? » organisée par l'Université de Namur, où il fut peu question de Justice), l'économie (cf les mouvements de capitaux, l'économie sociale et solidaire, les monnaies locales, la relocalisation) ou encore l'écologie politique. .

Il a aussi été question entre eux du livre de **Jean-Claude Guillebaud** « Entrer dans la douceur » avec un chapitre sur **Maurice Bellet**, des engagements de chrétiens dans la société hier et aujourd'hui. Ainsi ils ont encore échangé sur l'invasion du français dans la vie quotidienne, jusque et y compris dans les communications des transports en commun en Wallonie, parce que c'est désormais « le langage des jeunes » selon certains ...

De là l'intérêt d'apports très divers partagés pour la vie du mouvement et bien au-delà. Alors que, pour rappel, Église-Wallonie est essentiellement nourri par les contributions et cotisations de membres uniquement bénévoles et par les encouragements des sympathisants et sympathisantes appréciant l'ouverture à la société dont le mouvement fait preuve.

Par ailleurs, dans la série des **Feuilles d'Église-Wallonie**, viens d'être mis sur le site www.eglise-wallonie.be « Un toit pour mon frère. Micro-coopération argentine-wallonne » rappelant toute une démarche à laquelle ont contribué les membres du secteur pastoral de Meux, dans le nord du diocèse de Namur, dont notre ami l'abbé René Dardenne, comme écho y avait déjà été fait dans un numéro de ce bulletin.

À PARTIR D'INITIATIVES PUBLIQUES ET PRIVÉES. QUESTIONNER ? RÉFLÉCHIR ? AGIR ?

LA DÉFENSE DES PAYSANS ET DE LA TERRE.

Mercosur et patates ...

Le 17 avril a eu lieu la **Journée internationale des luttes paysannes** qui rappelle que le 17 avril 1996, au Brésil, dix-neuf membres du Mouvement des Sans Terres étaient assassinés par des tueurs à la solde des grands propriétaires terriens, comme le fut aussi une Américaine, qui était sœur de Notre-Dame de Namur.

Cette Journée est organisée par Via Campesina qui regroupe actuellement des organisations (182) dans 81 pays. En 1993, la première conférence internationale de Via Campesina se tient à Mons. Celle-ci institue le mouvement comme organisation internationale, définit son mode d'organisation et ses statuts. À Mons, la conférence s'est tenue avec l'appui d'ONG belges, dont le CNCD 11.11.11, Entraide et Fraternité ainsi qu'Oxfam qui continuent à soutenir des familles et des communautés paysannes. L'organisation compte trois organisations membres en Belgique : la Fédération unie des groupements des éleveurs et agriculteurs (FUGEA), le Mouvement d'action paysanne (MAP), le Mouvement international de jeunesse agricole rurale catholique (MIJARC-Europe) ; voir site <https://viacampesina.org/fr>.

Les paysans et les paysannes forment plus de la moitié de la population mondiale et sont touchés par le rouleau compresseur de la globalisation économique et culturelle, mais aussi par les inégales répartitions des terres qui remontent à l'époque des colonies, notamment aux Philippines, au Brésil et en Afrique. S'y ajoutent les faibles résultats et même les échecs des réformes agraires.

Aujourd'hui, à travers le monde, les luttes des paysans et des paysannes sont réprimées dans le sang et font des centaines de victimes chaque année. Sous les balles de gouvernements et à la suite de suicides et de la misère

causée par les grands propriétaires, les entreprises des multinationales de l'agroalimentaire et autres.

À tout cela s'ajoutent les conséquences du Covid-19 particulièrement lourdes dans les régions rurales isolées ainsi que les effets du réchauffement, comme vient de le souligner la Fédération internationale des mouvements d'adultes ruraux catholiques (FIRMAC), dont le secrétariat est au 15 rue Jaumain, à 5330 Assesse, au siège de l'Action chrétienne rurale des femmes (ACRF), mouvement membre de cette fédération. Laquelle a aussi rappelé que de 2019 à 2028, c'est la décennie pour l'agriculture familiale (www.fimarc.org).

Un article de La Libre du 3 avril présente la position forte de la Fédération wallonne de l'agriculture (FAW) dans le contexte du projet de traité UE – Mercosur (Brésil, Argentine, Paraguay, Uruguay) qui a étonné certains par rapport au positionnement habituel de cette organisation. Selon le secrétaire général de la FAW, malgré les concessions et la limitation des quantités, celles-ci mêmes limitées viendront s'ajouter aux productions européennes déjà excédentaires. Et ajoute-t-il « à celles des traités similaires déjà conclus (Ceta...) ou à conclure (Nouvelle-Zélande...) ».

Ce sont des pays déjà très compétitifs en Europe qui vont bénéficier de droits de douane réduits, concurrençant la production européenne !

À cela d'ajoute le déficit de normes environnementales. Situation résumée par ce commentaire de la journaliste en écho aux propos du représentant de la FAW : « Avec, du côté européen, un Green deal exigeant de ses agriculteurs des efforts en matière de biodiversité, de réduction des engrais, d'agriculture biologique et, du côté sud-américain, des géants aux pratiques de cow-boys ». Et cette conséquence sur le foncier agricole en Amérique du Sud selon la FAW : donner le pouvoir (aux grands exploitants) de mettre la main sur les exploitations familiales sud-américaines qui ne bénéficieront en rien de ce traité puisqu'elles n'exportent pas.

La députée européenne wallonne [Saskia Bricmont](https://saskiabricmont.eu) sur son site (<https://saskiabricmont.eu>) fait part du **récent rapport de la Médiatrice de l'Union européenne**. L'accord a été conclu en juin 2019 et l'étude d'impact sur le développement durable en juillet 2020 ! Ce rapport de

400 pages contient une multitude de recommandations. D'où cette position de la Médiatrice : « La Commission aurait dû être en mesure de démontrer qu'elle avait pleinement pris en compte l'impact potentiel sur l'environnement et sur les autres questions avant que l'accord soit conclu. ». Et pourtant, on continue comme si de rien n'était la Commission négocie un protocole avec les États en excluant les préoccupations agricoles. Et selon la députée, la Commission ne montrant « aucun intérêt pour le protocole social sur lequel la Belgique est en train de travailler ».

Précisant que les conclusions de la Médiatrice ne sont pas contraignantes pour la Commission, elle estime « qu'il serait malvenu que celle-ci s'enferme dans sa logique jusqu'au-boutiste ... alors qu'elle affirme (dans sa nouvelle stratégie de politique commerciale adoptée en février) que son objectif est de 'générer de manière responsable et durable les opportunités que les citoyens, les travailleurs et les entreprises attendent et dont la Planète a besoin.' » La députée conclut en espérant « voir la Commission faire preuve de cohérence dans ses politiques, afin d'atteindre les objectifs climatiques qu'elle s'est fixés ».

Dans sa position sur le Mercosur, la FAW relève avec une certaine ironie que quelques tonnes de frites feront le chemin inverse. Toujours selon le secrétaire général, « c'est un paradoxe puisque la pomme de terre vient précisément de ces contrées sud-américaines. Et philosophiquement incompréhensible : notre propre production va concurrencer celle des producteurs locaux et perturber leur modèle. Et pourquoi faire parcourir des kilomètres à des produits que l'on est capable de produire chez soi ? ».

En Belgique, le thème de la journée des 17 était : « **L'agriculture paysanne en a gros sur la patate...patatistes de tous les territoires, rejoignez-nous !** » et avec une grande mobilisation le 18 à Frameries où la société Clarebout envisage la construction d'une usine de frites destinées à l'exportation. Une pétition portée par le collectif « la Nature sans Friture » a été lancée contre l'usine de Frameries, en faisant le lien avec Mercosur, signée par de nombreuses personnes (« La Libre » du 15 avril en ligne).

Enfin, l'émission **Investigations** de la RTBF avec la collaboration du magazine **Wilfried** a mené une enquête sur les conditions de travail dans les usines de frites

surgelées, la plupart en Wallonie Picardie. Entre 2015 et 2019, l'Agence Fédérale des risques professionnels a recensé 2 841 accidents dans le secteur de la transformation de la patate, soit 10,08% de toute l'industrie alimentaire : brûlures, pieds ou mains écrasés, morts ... (source : RTBF Info qui introduit son billet d'information sur l'émission Investigations : « Afin d'envoyer chaque année des tonnes de croquettes jusqu'au Brésil ou en Arabie Saoudite, et ainsi accumuler les milliards d'euros de chiffre d'affaires, les barons de la lutte imposent notamment de fortes cadences aux travailleurs et travailleuses de leurs usines. Les accidents s'y répètent et sont souvent graves, parfois mortels. »).

Décodage : il y a matière à faire une analyse avec les notions de circuits courts, relocalisation, emploi local, nouvelle agriculture, commerce international destructeur (ainsi dans les pays d'exportations destruction d'économie locale et d'écosystème du vivant (forêt), conditions de travail misérables).

À noter qu'en février 2020, **Entraide et Fraternité** avait publié une analyse détaillée sur « Les dessous de l'accord commercial UE-MERCOSUR – Pour que la Terre tourne plus Juste ».

FAITS ET OPINIONS

Vie, Spiritualité, Relations, Culture et Santé

Dans le cadre de l'Opération « Donnons tout son sens, à la vie - # Spiritualité # Relations # Culture # Santé », le texte du comédien Philippe Vauchel qui suit a été diffusé et lu à Pâques dans le diocèse de Namur. Ce fut notamment le cas à Namur par la voix de la conteuse **Bernadette Malherbe**, sur le seuil du presbytère de Saint-Loup où son frère, l'abbé **Paul Malherbe**, accueilli tant de gens, dont son ami Philippe Vauchel, et y écrivit bien des sermons - dont ceux en wallon - et billets, y compris radiophoniques.

La vie à tout va - Pâques 2021

« C'est bon que vous soyez là.
Maintenant nous allons pouvoir nous taire ensemble. »
C'est le compositeur Schumann qui disait cela à ceux venus l'écouter.
Alors, à vous toutes et vous tous présents aujourd'hui, oui, vraiment, c'est bon que vous soyez là !
Que nous soyons là !
Protégés par la distance de rigueur, par nos désormais habituels « gestes barrières »...
Et si, ensemble,... nous osions ?
Si nous en profitons pour escalader hardiment la barrière de nos gestes ?
De nos gestes connus, de nos habitudes, de nos certitudes ?
Alors... Approchez !
Écoutez !
Vous entendez ?
Comme elle bat, comme elle bat et bat encore... la Vie !
Écoutez donc comme elle pulse !
Dans les têtes, dans les cœurs, dans les corps...
Regardez là dans les regards... Elle est là, non ?
D'accord, aujourd'hui elle se cache un peu parfois, il arrive qu'elle se détourne un moment...
mais c'est sans doute de la pudeur...
Sentez !
Sentez donc comme elle vibre !
Comme elle pousse envers et contre tout, dans les salons, dans les cuisines, dans les jardins, dans les écoles, dans les hôpitaux, dans les bois, dans les rues...
Ah, c'est sûr, par les temps qui courent, elle court un peu moins avec le temps...
Regardez !
La voilà qui s'échappe de nos agendas, de nos horaires, de nos plannings...
La voilà soudain qui prend du poids !
Voilà notre vie qui s'élargit en existence !
Aïe... elle vient nous cogner !
Elle nous bouscule, elle nous secoue...
Nous bouleverse aussi.
Nous nous savions partis pour quelques tours gratuits sur son vertigineux manège...
Peut-être avons-nous oublié que ce manège pouvait nous étourdir...
Peut-être avons-nous oublié qu'il nous faudrait tôt ou tard descendre du manège...
Nous, petits maillons fragiles entre les morts et ceux à naître...

Quelle aventure que notre participation au monde !
 Voilà que même nos aux-revoirs à ceux qui participent au monde en même temps que nous sont eux aussi bousculés !
 Nous plongeant dans une infinie tristesse.
 Voilà que des tas de participants au monde en même temps que nous se retrouvent cabossés dans leurs corps, dans leurs têtes...
 Pendant ce temps-là, notre monde, lui, se met à nous relier.
 Les uns aux autres.
 Vivement. Intimement.
 Quel que soit notre pays, notre langue, notre couleur de peau, nous tombons pareillement malades, nous avons pareillement peur, et pareillement nous mourons...
 « Y'a pas d'avance, on a beau faire, c'est comme ça » dira l'une ou l'autre de nos voisines.
 Pourtant, au moment du péril, certains n'hésitent pas à raisonner en termes de fermeture, d'exclusion, de nations, de frontières...
 « Tracasse pas, ils se retrouveront Gros-Jean comme devant » dira l'un ou l'autre de nos voisins.
 C'était peut-être ça être confiné.
 Partir aux confins...
 Aux confins de nos maisons, notre grenier, notre cave...
 Aux confins de nos jardins, là-bas tout au bout où l'on ne va jamais...
 Et partir aux confins de notre vie...tout au bord, là où elle s'élargit en existence !
 Là où elle nous relie intimement les uns aux autres.
 Où elle nous relie à plus grand que nous !
 Comment la petite parcelle de terre sur laquelle je vis est-elle reliée à plus grand que moi ?
 À plus grand que moi par le haut : l'air, les nuages, les étoiles, la lune, le soleil, le cosmos, Dieu... ?
 À plus grand que moi par le bas : la terre, ce qui y pousse, ce qui y meurt, ses strates, ses morts, toutes les traces de participation au monde depuis la nuit des temps.
 Et enfin, à plus grand que moi par le tout autour de moi : tous ces visages, ces regards rencontrés hier, aujourd'hui, demain...
 Si vous accompagnez ces mots d'un geste de la main...
 le haut, le bas, le tout autour...
 Certains y verront le signe de la croix...
 D'autres un simple signe d'humanité...
 Ou peut-être tout simplement, un signe comme un signal...
 Celui de perdre un peu de nos certitudes...

De ne plus attendre de réponses uniques et immédiates...
 De ne plus seulement espérer que les choses aillent mieux mais peut-être surtout qu'elles aient un sens...
 De constater humblement notre vraie appartenance à l'énigme et au mystère...
 Et si tout cela devait se fêter ? Se célébrer ? Ensemble ?
 Il y a un autre monde, il est dans celui-ci disait le poète Éluard...
 Il y a un autre monde, il commence dans celui-ci, disait un certain Jésus.
 Ouvrons grandes les fenêtres de ce monde !
 Laissons l'amour y entrer à tout va !
 Laissons la vie y pulser à tout va !
 Et laissons le vent de Pâques y semer l'Espérance et la Fête de la Vie offerte.
 Douce vie à vous.
 C'est bon que vous soyez là.

Philippe Vauchel

À écouter sur www.facebook.com/catholique.namur/videos/3817762251605055

Extrême Droite et Démocratie

Même si le risque d'avoir un nouveau **Degrelle** en Belgique francophone semble n'être pas très important, la **Semaine sociale 2021 du Mouvement ouvrier chrétien** organisée par internet a eu pour thème « Obscurités et lumières : extrême droite, démocratie, mouvement social ». Dans une interview accordée aux journaux « L'avenir », la présidente **Ariane Estienne** a rappelé que ce thème avait déjà été choisi pour l'édition 2020, qui avait été annulée à la suite du début de la pandémie, mais qu'il aurait encore plus de sens en 2021. Car si c'est grâce à la grande créativité de la vie associative que l'extrême droite est peu présente en Belgique francophone, cette tendance n'en est pas moins un symptôme d'une démocratie fatiguée, fragilisée, appauvrie, où les citoyens font face à une profusion d'informations sans boussole et où « un cri se fait mieux entendre qu'un discours complexe ».

Concernant les décisions prises par rapport au COVID, la présidente du MOC a noté que si celles relatives aux vacances et aux secondes résidences ont parlé aux classes

moyennes, il y a un public qui était déjà confiné chez lui avant la pandémie pour des raisons socio-économiques. De là l'existence de plus d'initiatives de terrain et de services, des associations et des collectifs pour rompre cet isolement, mais dont on parle très peu. Si bien que pour A. Estienne, il était, à la mi-avril, urgent de déconfiner la démocratie et la culture, la loi Pandémie n'étant pas du tout rassurante en la matière.

À propos de l'extrême droite, l'interviewée a relevé que celles et ceux qui ont voté pour celle-ci en France et en Flandre ne sont forcément pas des plus précarisés et des exclus du travail, vu que, dans le monde en mutation, il y a un espace pour des réponses faciles et aussi pour le complotisme. D'où le besoin d'un discours lisible, engagé et clair de l'associatif, mais aussi des partis politiques, qui réduisent les inégalités sociales au lieu de les accroître. Et tandis qu'il y a plein de lumières dans toutes les résistances qui s'organisent contre le racisme, le sexisme, pour le climat, les ZAD, en même temps que dans l'éducation populaire pour réfléchir ensemble aux réponses à donner aux crises sanitaire, migratoire, climatique, socio-économique et donc démocratique. Car la bifurcation générale est nécessaire.

« La décroissance est une société du plus, pas du moins »

Le titre est extrait d'une interview de [Delphine Batho](#) dans la lettre d'information hebdomadaire du 6 avril 2021 de « Reporterre ». Ce titre nous a invités à le lire l'interview, car décroissance est un mot mal-aimé et objet d'une vindicte polémiste, donc à utiliser avec prudence !

Delphine Batho a été ministre de l'écologie de François Hollande, elle est actuellement députée (non inscrite). Dans un long et interpellant entretien, elle parcourt l'actualité française, dont la loi climat « un texte de faux semblants, avec nombre de dispositions sans portée normative, comme on jette des vœux en l'air ». Autre procédé, qui est une autre version de l'encommissionnement, méthode bien connue en de nombreux pays : « À défaut de mesures ayant une portée normative, les députés se contentent de demander des

rapports au gouvernement. Rien qu'en commission, ils en ont demandé seize, cela frise le ridicule. »

Elle montre ensuite tout l'intérêt de la Convention citoyenne, dont le travail fera date, elle souligne toutefois que les propositions forment un programme minimal pour se mettre dans la bonne trajectoire, mais insuffisant pour atteindre une réduction d'au moins 40% de l'émission des gaz à effet de serre (40% étant par ailleurs insuffisant au vu des conclusions du GIEC).

Un propos qui peut servir de grille de lecture : « C'est le clivage autour du rapport à la croissance et au consumérisme qui structure les débats entre écologistes et conservateurs ».

À la question : le mot de la décroissance est-il signifiant et pertinent dans le débat actuel ?

Tout à fait. Nous n'avons pas d'autre choix que d'organiser une décroissance de la consommation d'énergie et de matières. Mais la décroissance, c'est une société avec plus de bien-être, plus de culture, plus de liens humains, plus de respect des personnes. C'est une société du plus, pas du moins ! Nous devons rompre avec le mythe de la croissance économique, et avec l'idée qu'elle est la solution pour réduire les inégalités. C'est faux, c'est même l'inverse. La croissance détruit les écosystèmes comme les humains. ».

Autrice d'un livre sur « l'écologie intégrale », elle précise que cela signifie que « l'écologie n'est plus une dimension parmi d'autres. Elle doit être au fondement de toutes les décisions dans tous les domaines. C'est l'affirmation de la primauté de l'écologie sur l'économie. Toutes les politiques publiques, même la politique étrangère et les enjeux régaliens, doivent être abordées sous cet angle. »

D'où cette question et réponse : *Cette expression a été employée par le pape François dans son encyclique « Laudato Si' ». Vous en êtes-vous inspirée ?*

« Oui, complètement. Quand j'ai lu cette encyclique— c'est la première fois de ma vie que j'en lisais une ! –, j'ai trouvé que c'était l'un des textes les plus révolutionnaires du moment sur l'écologie. Il énonce très bien le lien entre la destruction de la nature et les inégalités. C'est une référence que j'assume, mais que je revendique du point de vue politique et non à travers son sens moral ou

religieux. Bien sûr, j'ai des désaccords avec certains passages de l'encyclique. Mais ce n'est pas la question.»

RivEspérance 2021

Organisé par une équipe de chrétiennes et chrétiens conduite par le père jésuite **Charles Delhez** et dont la composition se modifie au fil des ans, le Forum RivEspérance devrait connaître sa cinquième édition les 8 et 9 octobre 2021 à Louvain-la-Neuve, en l'Aula Magna, après avoir eu quatre premières éditions à Namur d'un vendredi soir à un dimanche soir avec des invitées et invités sans doute davantage pluralistes que la grande majorité des participants.

Avec un nombre désormais plus limité de partenaires comprenant Cathobel, les Équipes Notre-Dame, le centre Avec, les Équipes -le Forum- le Collège Saint-Michel, ce 5e Forum annoncé comme citoyen et pluraliste aura pour thème « Choisir la transition – Des idées aux actes ». Avec au programme le vendredi 8 octobre à 20 h : conférence par Gauthier Chapelle, ingénieur en biomimétisme, auteur du livre « Une autre fin du monde est possible » paru aux Éditions du Seuil, et le samedi 9 octobre :

- petit déjeuner solidaire en circuit court de 8h30 à 9 h,
- Louanges du Matin de 9 à 10 h,
- de 10 à 12 h, quatre mini-conférences et échanges avec l'économiste **Étienne de Callatay**, la sociologue **Elena Lasida** et la théologienne **Véronique Margron**, toutes deux de France, et la Namuroise **Adélaïde Charlier**, de Youth for Climate.
- de 12h30 à 14 h, repas convivial proposé par la Ferme de Froidmont Insertion,
- de 14 à 17h30, des ateliers ainsi que pour les adolescents, une animation avec le Mouvement Eucharistique des Jeunes et la création d'une Fresque pour le Climat, et pour les 20 à 40 ans, une Table ronde avec les représentants des organisations de jeunesse politiques,
- à 18 h, célébration en l'église Saint-François,
- à 20h, repas à l'Aula Magna.

En vue de ce Forum 2021, une vidéoconférence de lancement a été suivie le 17 mars par plus de cinq cents des sept cents inscrits. Animée par **Sophie Brems**, spécialiste à la RTBF pour les questions relatives à la transition écologique, une Table ronde y a dépassé le

thème annoncé « La transition, un chemin intime » par les parcours et compétences de :

- Charlotte Luyckx**, docteur en philosophie et philosophe de l'écologie,
- Olivier De Schutter**, rapporteur spécial des Nations unies sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme, professeur de droit international à l'Université catholique et Louvain et ancien rapporteur des Nations unies sur le droit à l'alimentation,
- Nicolas Van Nuffel**, président de la Coalition Climat et responsable du département Plaidoyer du Centre National de Coopération au Développement 11.11.11.

D'entrée de jeu, Charlotte Luyckx a parlé d'**une transition intégrale, c'est-à-dire énergétique, comportementale, politico-économique, philosophique et spirituelle, à travers diverses strates allant de l'individuel au sociétal**. En indiquant aussi que pour être acteur de changements, il faut mener un travail sur la confiance.

Fortement marqué par la problématique de l'alimentation et par la destruction des forêts, Olivier De Schutter a estimé qu'il faut garder le cap, mais qu'il y a le droit à l'erreur dans une société complexe, la transition intérieure étant un levier fondamental pour refuser l'injonction à consommer et le facteur Genre étant important. Le récit est également important pour se projeter dans l'avenir. La transition, c'est aussi la solidarité. Il faut que les politiques aient un discours positif : entre le plus et le moins, il y a le mieux. Mais il faut que les gens fassent des choses avec d'autres, en n'attendant pas de représenter 50 % de la société, même si c'est parfois très dur.

Quant à Nicolas Van Nuffel, en notant qu'on n'a pas assez avancé depuis le Sommet de la Terre tenu à Rio en 1992, il estime que sera long le chemin de désintoxication individuelle et collective, de conversion intérieure et d'action. Même s'ils ne représentent que 15 % des solutions, les éco-gestes sont très importants. L'individuel et le collectif se nourrissent mutuellement. Et la porte est en train de s'ouvrir à la suite des mobilisations pour le climat ayant marqué le retour à la jonction du politique et du « je ». De là une grande, mais pas encore suffisante différence entre les positions des deux dernières Commissions européennes pour transformer un cercle

vicieux en cercle vertueux, dans une société marquée par un certain relativisme. Pour lui, la transition doit aussi être une réflexion sur la démocratie délibérative et participative allant jusqu'à devoir désobéir et à vouloir apprendre, pour refuser le formatage de la société de consommation, alors que le tout au numérique n'y incite pas.

Faisant encore un peu plus le lien entre la crise écologique et la pandémie Covid-19, Nicolas Van Nuffel a relevé que l'Europe avait, pour la première fois, emprunté sans faire de tort à la transition écologique. Il s'est dit épaté par le courage des jeunes, dont les femmes, alors qu'on n'a pas assez dit ce qui a été obtenu. Mais des jeunes se sentent abandonnés. Et il faut s'interroger au sujet du plan de relance de la Fédération des Entreprises de Belgique (FEB) « 4 x 4 Turbo ».

Quant à Olivier De Schutter, il a dit craindre un retour à l'avant et a relevé le poids que les valeurs masculines continuent à avoir dans la société. D'où l'importance des engagements des femmes.

À propos de projets inspirants, Charlotte Luyckx a cité un éco-village du Sénégal porté par une communauté soufi ainsi qu'au Mexique, le mouvement zapatiste à la fois politique, économique et culturel. Nicolas Van Nuffel a, lui, cité les actions collectives dans les entreprises. Il a aussi dit être resté marqué par les mouvements sociaux brésiliens en faisant référence à son immersion comme jeune à Rio de Janeiro parmi des partenaires d'une ONG (Entraide et Fraternité, NDR). Et Olivier De Schutter a indiqué l'extraordinaire inventivité de personnes qui sont des sources d'inspirations à écouter et à regarder pour apprendre d'elles.

C'est à la suite des questions posées par les auditeurs qu'il fut davantage question de la transition intérieure en fin de Table ronde.

Pour Charlotte Luyckx, il ne faut pas opposer une transition intérieure et une transition sociétale. Non à l'éco-sainteté individuelle, mais oui aux changements personnels pour des changements collectifs. Oui, l'urgence écologique exige un renouveau démocratique. Une économie sociale et solidaire est une alternative au capitalisme, alors que le directeur de Danone vient d'être mis de côté par les

actionnaires. L'encyclique « Laudato Si' » du pape François invite à reprendre une nouvelle interprétation des textes religieux à propos de la création. De là l'éco-spiritualité et la re-sacralisation du cosmos.

Olivier De Schutter a relevé le lien fait dans « Laudato Si' » entre les crises écologique et sociale, alors qu'à défaut de spirituel, il y a un grand vide qu'on tente de remplir par la consommation. Et Nicolas Van Nuffel a, lui aussi, souligné l'importance de l'invitation adressée par le pape François.

Enfin, en réponse à la demande de l'équipe de RivEspérance, c'est en faisant plus le lien avec le thème donné à la soirée qu'aux apports développés durant la Table ronde que l'étudiant Joachim Meeus a insisté sur l'importance qu'il y a à partager les intimes parce qu'ils risquent d'être enrobés par le monde, la croissance et la consommation. Mais il reste à espérer que les ouvertures proposées lors de la Table ronde seront prolongées par les apports annoncés pour les 8 et 9 octobre à Louvain-la-Neuve. Dans la ligne des militants méditants comme le regretté Thierry Verhelst et le Suisse Michel Maxime Egger. Parce que « tout est lié » (NDR voir l'interview de Michel Maxime Egger : <https://www.youtube.com/watch?v=05ik37V4-Ko>).

Sur RivEspérance et son Forum de 2021, on trouvera plus d'informations sur le site www.rivesperance.be , dont des retours de la Table ronde de mars.

Religions et Laïcité

Avec des origines remontant aux années '70 dans le scoutisme et dans le sens du groupe emprunté au personnalisme communautaire d'Emmanuel Mounier, le mouvement « Poursuivre » s'adresse sous ce nom depuis 1988 en France aux plus de 50 ans qui veulent continuer à être présents au monde et à s'y engager. Il compte 1500 membres, dont 80 regroupés depuis quelques années déjà à Bruxelles et à Louvain-la-Neuve, en espérant être rejoints ailleurs en Wallonie.

À côté des activités en groupes locaux, « Poursuivre » organise notamment des Journées d'études dont celles de 2017 qui ont réuni 400 personnes près d'Houffalize sur le

thème « Acteurs d'ouverture ». Il y a le projet d'en tenir à Lille du 3 au 8 octobre 2021 sur le thème « Ensemble inventons un monde fraternel » avec le Réseau international pour une économie humaine (RIEH), de très intéressantes interventions, dont celle de **Guy Aurenche**, ancien président de l'ONG CCFD-Terre solidaire, équivalent français d'Entraide et Fraternité, ainsi que des visites de projets dans les Hauts de France.

Il y a aussi une série de vidéo-conférences dont celle qui a eu lieu le 25 mars dernier à l'initiative du groupe « Poursuivre » de Bruxelles sur le thème « Les Religions face à la Laïcité », en vue de faire connaître aux membres français la spécificité belge en la matière, ainsi que celle du 6 mai sur « Revisiter nos fragilités comme une force pour demain » avec le Belge **Bernard Ugeux**, anthropologue et père blanc d'Afrique, docteur en théologie et en histoire des religions, directeur de l'institut de science et de théologie à l'Université de Toulouse, auteur de « Retrouver la source intérieure » et de « Traverser nos fragilités » parues en 2001 et en 2006 aux Éditions de l'Atelier. La sobriété a été choisie comme sujet pour la vidéoconférence du 9 juin.

Celle sur les Religions et la laïcité du 25 mars a été animée par Vincent Delcorps, historien et journaliste, ancien rédacteur-en-chef du trimestriel « En question » du centre Avec et à présent à la tête de Cathobel, comme s'en est déjà réjoui Église-Wallonie, dont le précédent bulletin a déjà été cité par cette agence, contrairement aux absences de suites aux envois adressés depuis des années par notre mouvement.

Pour présenter les apports belges au sujet des religions face à la laïcité, sont intervenus :

Radouane Attuya, chercheur à l'Université de Liège et directeur de l'Institut de promotion et de formation de l'islam ; le père Charles Delhez, jésuite, sociologue et chroniqueur, et le Français **Marc Neyer**, rabbin à la synagogue Beth Hillel à Forest et membre du Conseil des rabbins libéraux d'Europe.

Parce qu'elle a pour base le principe universel de l'homme libre et autonome, la laïcité est un concept chrétien, estime R. Attuya.

Pour Charles Delhez, il y a bien place pour une laïcité ouverte dans une société post-séculière alors que **Emmanuel Mounier** parlait déjà en 1955 de la fin de la chrétienté et que le pape François a laissé entendre que la citoyenneté est plus importante que les appartenances religieuses. Et si les religions apportent à la société, la foi est la source des convictions des croyants. En Belgique, il y a la reconnaissance et même le soutien des religions. Il est normal de laisser parler les croyants au nom de leur foi, mais sans tomber dans le prosélytisme (cf le « rendre raison de l'espérance qui est en vous à qui le demande » de l'apôtre Pierre - NDR).

Et le jésuite de partager des convictions selon lesquelles l'homme et la société ne peuvent pas vivre sans une certaine transcendance ; le culte est privé, mais les convictions des croyants peuvent avoir leur place dans la sphère publique, parce que tout citoyen a le devoir d'échanger ses convictions, tandis que la neutralité de l'État doit permettre le dialogue à propos d'enjeux sociétaux.

Tout en insistant sur la priorité à donner aux actes via des associations désormais pluralistes, le désormais curé de la paroisse du Blocry à Louvain-la-Neuve a **plaidé pour une société plus spirituelle et plus engagée**, en relevant que la réception des messages des encycliques « Laudato Si' » et « Fratelli Tutti » a largement débordé l'Église catholique (alors que -NDR- en France, des membres du clergé ont considéré le pape François comme bêtement écologiste, d'après des membres du CCFD – Terre solidaire, homologue d'Entraide et Fraternité !).

De son côté, en signalant l'ouvrage « L'Europe face à l'islam » d'**Olivier Hanne**, le rabbin Neyer a avancé que la majorité de la population musulmane serait sécularisée et il a estimé que la neutralité de l'État est une forme de protection des religions, alors que celles-ci ont souvent mauvaise presse pour diverses raisons, dont les violences liées à leur histoire. Celles-ci ont de plus tendance à se montrer réactives, ce qui ne les valorise pas, comme ce fut le cas en France à propos du mariage pour tous et alors qu'elles auraient plus à dire à propos de la société de consommation, de l'écologie et de l'avenir de la planète, comme la laïcité leur permet de le faire. Et de parler de vas et viens entre espace privé et espace public.

Enfin, plutôt que d'envisager l'exportation du modèle belge, moins combatif et plus fraternel, les invités ont souhaité aller vers une solution plus européenne et prenant en compte ce qui est vécu à la base dans les différents pays.

Ces trois interventions ont été prolongées par les présentations d'initiatives proposées par le groupe « Poursuivre » de Bruxelles comme C2I, carrefour interculturel et intergénérationnel créé il y a dix ans, et l'ASBL Dorna qui promeut depuis 2007 les valeurs communes aux religieux et aux humanistes .

De plus, comme « Poursuivre » promeut le travail et les échanges, la rencontre s'est poursuivie en petits groupes. Avec la confirmation de visions différentes sur la laïcité et sur les religions entre Français et Belges, voire parmi les uns et les autres, comme l'ont indiqué les rapporteurs, en reprenant l'idée d'élargir la notion de laïcité au niveau européen, mais aussi celle d'une meilleure connaissance des cultures et des convictions des autres, ainsi que le besoin de dialogue déjà entre croyantes et croyants .

Durant la session plénière finale, il a été relevé que dans les multiples débats publics sur l'islam, celui-ci est souvent réduit à ses dimensions culturelles, alors qu'il en a aussi de culturelles et d'artistiques (cf Benzine). Mais il a été aussi dit qu'il faudra une révolution des esprits parmi les musulmans et que la laïcité restera une chance pour toutes les spiritualités, même si la société est sécularisée, parce que l'être humain est naturellement religieux et a besoin de rechercher une transcendance et de se diriger vers la fraternité, bien commun à acquérir.

À noter que n'avait pas été prévue la participation de la laïcité de Belgique qui aurait suscité encore d'autres réactions comme celles développées souvent dans des débats sur Religions et Laïcité.

Sur «Poursuivre, mouvement de réflexion pour une réflexion en mouvement», qui invite à chercher le sens, à se tenir à jour en étant utile et en vivant son âge, on trouvera plus d'informations sur internet à propos de son organisation, les valeurs qu'il promeut, ses journées d'études, voyages, groupes locaux, équipe de réflexion, recherche, formation et ses moyens de communication en

consultant www.mouvement-poursuivre.fr/accueil-bruxelles ou en contactant Jacques Weerts, avenue Mercure, 11/11 1180 Bruxelles. Tél. : 0473.771503 ou par courriel à psvinfo@proximus.be .

À signaler aussi ici « L'organisation et la reconnaissance de la laïcité en Belgique francophone » de Caroline Sägger paru dans Les @nalyses du CRISP en ligne, en date du 25 mars dernier, au sujet du financement public de la laïcité réalisé selon des modalités comparables à celles dont bénéficient les cultes reconnus et qui est sans équivalent dans un autre pays.

Sur l'agriculture familiale

Depuis 2019 et jusqu'en 2028, c'est la décennie de l'ONU pour l'agriculture familiale. Y est consacré le numéro 133 de "Voix du monde rural" de la Fédération internationale des mouvements d'adultes ruraux catholiques (FIMARC) dont le secrétariat est au 15, rue Jaumain, à 5330 Assesse, au siège de l'Action chrétienne rurale des femmes (ACRF), mouvement membre de cette fédération ; www.fimarc.org et fimarc@skynet.be .

Wallon primé

Dans son numéro 351 de mars-avril 2021, « Athena », le magazine scientifique de la Région wallonne annonce que le **Dr Andy Chevigny**, originaire de Virton, a obtenu le Prix Galien de pharmacologie avec sa consœur **Martyna Szpakowska**, du Département Infection et Immunité de l'Institut de Santé de Luxembourg, grâce à leur contribution exceptionnelle à la pharmacologie moléculaire.

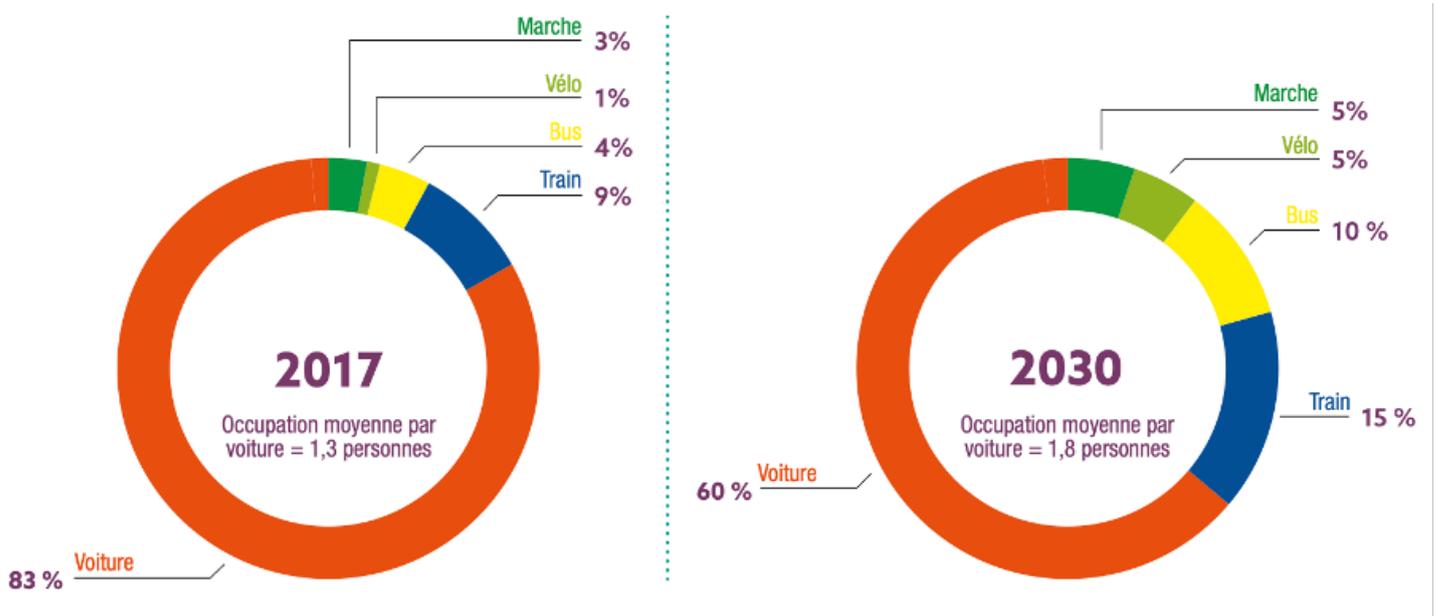
Le même numéro contient le dossier « Hikikomori : une jeunesse cloîtrée à domicile ». Il est aussi question de Wall'Innove Tour, des dons du sang, des gamers, des nouvelles messageries internet instantanées ou encore de chimie, de physique, de biologie, d'astronomie,

On peut recevoir gratuitement ce magazine en en faisant la demande à Athena, place de la Wallonie, 1, Bâtiment III, à 5100 Jambes ou par courriel à athena@spw.wallonie.be .

Vélo, on freine ?

En octobre 2017, le Gouvernement wallon a adopté la vision FAST 2030 (Fluidité, Accessibilité, Santé/Sécurité, Transfert modal) pour la mobilité à l'horizon 2030. Ont suivi le 9 septembre 2019 la Stratégie régionale de mobilité des personnes pour mettre en œuvre la vision FAST, le 29 octobre 2020 les marchandises.

Les objectifs de transfert modal pour les personnes :



Nul doute, selon nous, que tant la Vision que la stratégie devront être actualisées fortement après la pandémie et en tirant les leçons pour le monde d'après.

Durant la pandémie, l'achat des vélos (surtout électriques) a bondi.

Les infrastructures sécurisées, confortables et agréables sont encore plus au centre du développement de ce mode de déplacement appelé doux.

Dans un article du mouvement Chemins du Rail (avril 2021) on relève qu'un appel à projets, avec un budget total de 40 millions, a été lancé en septembre 2020 auprès des communes. L'objectif est la réalisation d'infrastructures et de de stationnements pour vélos, sur terrains ou voiries communales. En mars 2021, les communes ont été sélectionnées.

Autre aspect budgétaire, dans le cadre du plan de relance communiqué par la Belgique à la Commission européenne.

Selon le mouvement Gracq (Groupement des cyclistes quotidiens), les infrastructures cyclables prévues s'élèvent à 417 millions, sur un poste mobilité/infrastructures de 1 302 millions (les deux autres postes étant le transport en commun -en Wallonie, choix du Gouvernement wallon, notamment l'extension de l'actuel projet de tram à Liège (105 (105 millions) et la rénovation du métro de Charleroi (60 millions) - et pour le « verdissement » du transport

routier.

La comparaison régionale pour le vélo (l'initiative relève des gouvernements régionaux) est :

- pour la Flandre : 352 millions dont 250 millions en crédits d'impulsion pour les communes (qui devront doubler la mise, donc 2€ pour 1€ reçu), en fait un budget supplémentaire de 500 millions
- pour Bruxelles : 51,4 millions
- pour la Wallonie : 13,7 millions. Cette somme sera consacrée à deux corridors vélo dans le nord du Brabant wallon, qui serviront à rejoindre Bruxelles. Le poste vélo est inférieur à celui des Feux intelligents (26,6 millions) !

Face à un tel différentiel entre Régions, le GRACQ relève le défi cit de planification, d'études préalables et de dossiers finalisés dans les cartons !

(Sources : Chemins du Rail, Chemins du Rail, avril 2021), Gracq (Politiques cyclables, avril 2021), notre consultation site SPW)

Nouveau Pavillon namurois

Architecte à la carrière internationale, le Namurois **Patrick Genard** avait été l'auteur d'un des projets de rénovation du quartier du Grognon au confluent de la Sambre et de la Meuse dans la capitale wallonne. Mais quand il était adolescent et scout à la citadelle de Namur - avec parmi ses chefs notre ami **Jacques Briard** -, il n'a sans doute pas pensé que le Pavillon belge de l'Exposition universelle de Milan, dont il est l'auteur, serait reconstruit près de l'arrivée du nouveau téléphérique partant des bords de Sambre, au bout du Stade des Jeux ou Esplanade, où ont été vécus bien des événements : meeting du leader rexiste Léon Degrelle dans les années '30, arrivées d'étapes du Tour de France et autres épreuves cyclistes, moto-cross, cirques et spectacles sous chapiteaux ou encore la Mani-Fête de 1985 en présence du pape Jean-Paul II avec le fameux « Si Dieu existe, ce que beaucoup d'entre nous croient » qui suscita des remous jusqu'au Vatican.

C'est l'association namuroise KIKK Festival créant des ponts entre les mondes des arts, de la science et les cultures digitales et numériques qui a été chargée de faire du Pavillon un lieu au service de tous les citoyens, mais spécialement des jeunes, avec divers appuis dont ceux du Gouvernement et de l'Agence Numérique de la Région wallonne ainsi que de la Ville de Namur moyennant des charges plus lourdes que prévu pour cette dernière.

À l'actif de l'ASBL namuroise, il y a déjà un Festival international annuel, mais annulé en 2020, rassemblant à Namur des milliers de personnes d'une cinquantaine de pays pour des conférences, parcours d'art, ateliers pour adultes et enfants, dont nous épargnerons à nos lecteurs les appellations en anglais....KIKK vise aussi à promouvoir musique et technologie. Elle est partenaire fondatrice de TRAKK, espace de formation et de co-crétions multidisciplinaires, ainsi que du premier lab belge de Gembloux à envisager la gastronomie à l'aube de futures technologies.

L'annonce de l'ancrage à Namur du Pavillon de 2.700 m² remonte à 2015 comme un symbole architectural fort du futur, par sa durabilité et ses performances énergétiques. Et cela selon des exemples préexistants (à Berlin, Copenhague ...) ou développés plus récemment (Fribourg, Aalst ...). Le grand volume de sa verrière est comme une référence aux Serres du château de Laeken et le premier volume réinterprète la morphologie allongée des fermes de nos régions. Et l'architecte Genard a rappelé que le Pavillon est comme une maquette à petite échelle de la ville idéale, tout en relevant le « dialogue » entre le futur du bâtiment et le passé du Stade des Jeux voisin et classé. On notera toutefois que cette conception de l'architecture ne fait pas l'unanimité, tant dans l'usage du mot ferme, de l'expression une maquette ... de la ville idéale, ou encore le dialogue avec le Stade !

L'inauguration a eu lieu en mars dernier à l'issue d'un long chantier et évidemment plus en virtuel qu'en présentiel. Le bourgmestre **Maxime Prévot** n'y a pas nié les critiques qui ont été émises vis-à-vis du projet, mais il a tenu à souligner **le rôle d'avant-garde numérique** de Namur en Belgique et en Wallonie.

À suivi jusqu'au 13 juin et avant des finitions du Pavillon encore à faire d'ici l'ouverture définitive prévue pour le printemps 2022, une exposition pop-up (1) ludique et familiale « Humans/Machines » consacrée aux rapports des êtres humains avec les robots et l'intelligence artificielle à travers une cinquantaine de projets. Tandis que KIKK envisage des expositions et expérimentations nombreuses et permanentes .

Les visiteurs de la première exposition temporaire l'ont généralement beaucoup appréciée. Mais pour ce qui est du Pavillon, certains d'entre eux l'ont trouvé trop petit ou ont dit attendre ce qu'il en sera de son aménagement définitif ,voire aussi comment KIKK en fera un centre sur les nouvelles technologies avec tout ce qu'elles ont de merveilleux et d'inquiétants à la fois.

(1) Selon Wikipedia, « Un ou une pop-up (de l'anglais pop-up window ou to pop-up « surgir »), parfois appelée fenêtre intrusive ou fenêtre surgissante ou fenêtre publicitaire, est une fenêtre secondaire qui s'affiche, sans avoir été

sollicitée par l'utilisateur, devant la fenêtre de navigation principale lorsque l'on navigue sur Internet. ». Le sens s'est élargi largement et fait très mode, notamment dans la culture événementielle et commerciale.

www.Le-Pavillon.be

Encore sur les technologies

« Amitiés dominicaines » est le Bulletin des fraternités du laïcat dominicain de Belgique francophone. Son numéro 310 du premier trimestre 2021 a été consacré aux **technologies qui ont encore pris un peu plus de place dans la vie quotidienne avec la pandémie.**

En éditorial, **Jean-Pierre Binamé** invite à en « débattre pour rechercher ce qui est vrai, y discerner ce qui relie et répond à un désir essentiel, y découvrir de nouvelles manières d'être proche, y laisser grandir des graines d'éternité ». Suivent les contributions suivantes :

- « Maintenir l'humain au cœur des technologies » par **Dominique Lambert**, laïc dominicain, docteur en physique et en philosophie, professeur à l'Université de Namur, auteur de « La robotique et l'intelligence artificielle », dans la collection « Que penser de ... ? » paru en 2019 aux Éditions Fidélité,
- « Quand l'écran se fait obstacle », de **Tessa de Quirini** et **Gianni Malika**, membres du Kap 'kot-é-sens' à Louvain-la-Neuve,
- « Témoignage en maison de repos » de **Monique Lechien-Dryver**, o.p., recueilli par **Alain Letier**, o.p.,
- « Transmettre la foi dans les médias ? », par le frère **Didier Croonenberghs**, o.p.,
- « Parole et vérité au temps des fake news », par **Alain Letier**, o.p.,
- « Éloge de la mesure » et « Dystopie » (sur la série télévisée anglaise « Years and years » et les suites du Brexit) par **Myriam Tonus**, o.p.,
- « Journal d'une retraite en ligne » par **Dominique Olivier**, o.p.,
- « La révolution Internet » par **Jean-Pierre Binamé**, o.p., d'après **Michel-Maxime Egger**, dans « Se libérer du consumérisme : un enjeu majeur pour l'humanité et la terre », paru en 2020 aux Éditions Jouvence (cf notre Bulletin n° 3-4 de 2020, page 4).

« Amitiés dominicaines », Mme **Dominique Deryck**, avenue commandant Lothaire, 2/14, 1040 Bruxelles et site www.laicsdominicains.be

La place des amis

Au même titre que la famille et l'amour, **l'amitié occupe une place centrale dans nos vies**, comme l'ont bien montré les manques liés à la pandémie Covid-19 malgré le développement de liens amicaux différents via visages masqués et internet.

C'est dans ce contexte qu'est sorti le 135e Dossier Nouvelles Feuilles Familiales publié par Couples et Familles sous le titre « La place des amis dans nos vies et celles de nos enfants ».

En l'annonçant, l'association éditrice écrit : « Être en relation avec les proches qui composent notre 'bulle' ne suffit pas. Les amis, les copains, les potes font partie de nos vies. En fait, ils ajoutent de la vie à nos existences ... Même si l'amitié ne se conçoit pas de la même façon pour tous - une confusion pouvant exister entre les concepts difficilement définissables de l'amitié, de la camaraderie et même de l'amour -, les relations qui composent notre entourage ne sont pas à hiérarchiser, car toutes peuvent être, à leur façon, source de soutien pour traverser les épreuves qui jalonnent un parcours de vie, mais aussi des lieux propices au partage, à l'échange, à l'épanouissement. Pour les plus jeunes aussi, les liens amicaux sont essentiels. C'est d'ailleurs le cas tout au long de notre histoire. Que l'on soit enfant, adolescent ou plus âgé, voire très âgé, même si les amitiés se vivent différemment, elles contribuent à notre développement, à donner du sens à notre vie. Ainsi, prendre le temps de réfléchir à la place qu'occupent les amis dans nos vies et celles de nos enfants pour en comprendre les impacts au niveau individuel et collectif semble indispensable. Abordée sous l'angle des couples et des familles, cette thématique ouvre la porte à de nombreuses questions qui ont guidé les réflexions proposées dans cet ouvrage. Que penser de la sexualité entre amis ? Quelle place laisser à l'amitié en dehors du couple ? Les femmes et les hommes sont-ils amis différemment ? Comment accompagner les enfants dans la découverte de l'amitié ? Les politiques publiques ne devraient-elles pas favoriser la création de liens ? ».

Au sommaire de ce dossier, outre les introduction et conclusion, il y a :

- Sur le contexte : Amis ? Copains ? Le regard des philosophes antiques sur l'amitié. Ils ont chanté la perte d'un ami... À propos des « sex friends ». Amour et amitié.
- Au quotidien : l'amitié en héritage. Quels regards portons-nous sur les amis de nos enfants ? Les graines d'amitié produisent le verbe « aimer ». L'amie imaginaire ? Grâce aux amis, la solitude n'existe pas.
- Analyses : En quête d'amitié. L'amitié une question de genre ? L'amitié entre gamers : un truc virtuel ? L'amitié en maison repos.
- Pistes : Les livres, une histoire d'amitié. L'amitié de couple à couple : un soutien inestimable. L'amitié chez les enfants, c'est sérieux... Quand l'ami(e) sème le trouble, comment réagir ? Colocation : une vie entre amis.

Ce dossier « Les amis ... » peut être obtenu au prix de 12 € + frais de port en le commandant à ASBL Couples et Familles, rue Basse Marcelle, 26, 5000 Namur. Tél. : 081.450299 ou par courriel à info@couplefamilles.be.

TCHAK ! La revue paysanne et citoyenne qui tranche a sorti son nouveau numéro

En 2018, il y avait en Wallonie 12 752 exploitations agricoles et horticoles. Et en 1990, elles étaient au nombre de 28 178. Ces deux chiffres montrent l'ampleur d'un problème économique, de structuration de l'écosystème agricole, humain et du paysage de la Wallonie.

La transmission des fermes est un dossier au cœur du n°5 de la revue Tchak !

En entrée, un récit d'une belle écriture, sensible et ouvert sur la quotidienneté d'une ferme de Pondsôme : 4 générations ! Hors récit, l'aïeul, garçon de ferme venu en 1929 à Pondsôme, et son arrière-arrière-petits-fils, petit gosse. Au centre le père, bientôt 65 ans, et ses trois enfants à la ferme, la conjointe de l'un d'eux et la mère du père (85 ans). À travers les portraits émergent les témoignages sur le métier, sur les conditions de travail, les changements dans le rythme de production (passage au bio) et de vie (prendre des congés, ne pas habiter dans la ferme ...). Ce

récit se prolonge par une analyse sur la difficile transmission des fermes.

Il est fait écho à une initiative non aboutie. Un **projet d'accompagnement à la transmission** a été déposé par Terre-en-vue et la Fugea, à la Région wallonne auprès du ministre en charge de l'agriculture. Celui-ci n'a pas retenu le projet. D'accord sur le diagnostic, il a confié à un pararégional généraliste de cette fonction de vente et d'achat d'entreprises (1), alors que la transmission des fermes est bien spécifique, ce qu'illustre l'interview qui clôture ce dossier, celle du maire de Bourgneuf-la-Forêt dans le pays de la Loire. « Il nous explique comment, grâce à la parole, on peut contrer les tendances ». En écho, cette phase de l'Économie Humaine (RIEH) : « L'être humain considéré comme une 'personne', c'est-à-dire comme un être de relations, est acteur de l'économie humaine » ; au contraire de l'économie dominante, celle univoquement de l'homme-machine, de l'homme-production.

À relever deux articles sur des **meuneries artisanales** (versus industrielles), l'une à Odeigne : un moulin hydraulique (2), l'autre à Sommethonne. Suit un article plus général sur le « réveil des meuniers », le point sur la production des céréales (en 2010, 46% de celles-ci sont en Wallonie destinés à la nourriture des animaux, 32% à la production de biocarburants et le solde à l'alimentation humaine), ainsi que la difficulté de mettre en place une filière et surtout l'accent mis sur la qualité des céréales liées à la culture de celles-ci mais aussi sur les méthodes de production des farines, ce qu'ignore la plupart des consommateurs.

À lire aussi : au potager ... les semences industrielles, Aldi, Unilever, la Coopération belge au cœur d'un vol de terre en RDC, etc.

Pour abonnement, liste des lieux de ventes : www.tchak.be.

1. La Sowalfin Transmission. Une simple consultation du site web fait entrer dans un monde numérique de plateformes, de processus de navigation loin d'un contact humain. À un détour à une case « mots-clés », introduire ferme débouche sur « aucun profil (de prestataires c.a.d. sociétés de conseil) ne correspond à votre recherche (idem pour restaurant !).
2. Voir un article de **Cathy Verdonck** sur la même meunerie avec le portrait de la meunière, qui est aussi trapéziste, « L'appel », n°437, mai 2021, pages 14-15.

Économie sociale : une campagne de promotion

Selon l'Observatoire de l'économie sociale, la Wallonie comptait en 2018 6 639 entreprises de l'ES. Celles-ci sont présentes dans toutes communes wallonnes, mais avec de fortes disparités. La commune de Liège en compte le plus grand nombre (695) suivie de Namur (429), de Charleroi (364) et de Mons (252).

Depuis 2011, le taux de croissance des entreprises de l'ES est plus élevé que celles de l'économie « classique ».

Le nombre d'entreprises de l'ES pour 100 000 habitants par province présente un ordre peu habituel : Namur (228), Luxembourg (210), Brabant wallon (204), Liège (186) et Hainaut (151).

Plus de 71% des entreprises ES comptent moins de 5 travailleurs (près de 50% pour les entreprises classiques).

Trois secteurs se détachent en nombre d'entreprises ES : santé humaine et action sociale (1814), arts, spectacles et activités récréatives (1092), autres activités de services (1294). On en compte dans de nombreux secteurs, ainsi pour l'agriculture, la sylviculture et la pêche 103.

En nombre d'emplois, les entreprises de ES en totalisaient 153 612, soit 1 emploi sur 8 en Wallonie selon le communiqué de la ministre de l'économie sociale du Gouvernement wallon.

Pour en savoir plus, voir <https://observatoire-es.be/wp-content/uploads/2020/05/EDL-2017-2018.pdf>.

Considérant que l'économie sociale constitue un « véritable levier d'avenir », la ministre wallonne de l'économie sociale a lancé pour deux périodes de l'année 2021 une campagne de promotion de l'économie sociale à destination des moins de 35 ans, « **les jeunes étant les futurs entrepreneurs sociaux et coopératifs de demain** ».

Cinq secteurs clés sont visés : l'énergie, l'économie circulaire, les circuits courts, le logement social, la culture.

Sur l'économie sociale, voir numéro 2/2020 du bulletin d'Église-Wallonie, pages 2-5 avec notamment entretien de Jacques Briard et Jean-Pierre Binamé avec le professeur Defourny (ULg).

RACINES ET TRACES

Sur 60 Carêmes de Partage

Au sujet des soixante Carêmes de Partage évoqués dans notre précédent bulletin a paru le livre « Agir pour la Justice sociale dans le monde » de Carmelina Carracillo. Avec comme sommaire :

Entraide et fraterniser (1961-1968), lutter contre les injustices dans le Tiers-Monde et en Belgique (1978-1995), renforcer les actions selon trois missions, favoriser les échanges internationaux (1995-2017), gérer, l'organisation, communiquer et renforcer l'articulation Nord-Sud, en cohérence avec les trois missions (2008-2020), les défis d'hier, les mêmes demains ? Avec une préface de **Michel Molitor**, professeur émérite de l'UCLouvain et président d'Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble de 2010 à 2018 .

Ce livre est vendu au prix de 10 € et peut être commandé à Entraide et Fraternité-Action, Vivre Ensemble, rue du Gouvernement provisoire, 32, à 1000 Bruxelles. Tél. : 02.2276680 et commande@entraide.be .

Sonalux

Il y aura cinq ans que paraissait le numéro 99 (oct.-dec. 2016) du périodique SONALUX pour « Solidarité de chrétiens de Namur pour un temps qui ne sera pas facile ». Son éditorial était signé par notre ami **René Dardenne, Béatrice et Dominique de Lamotte, José Gérard, Michel Habran et Jacqueline Herbage**. Il était ensuite rappelé qu'aux origines de SONALUX, il y a eu le refus de **Mgr Léonard**, très vite après sa nomination comme évêque de Namur, de reconnaître en juillet 1991 le Sénevé nouveau présenté par les formateurs du Grand Séminaire de Namur à cause de leur démarche trop critique et trop questionnante et à propos de laquelle il y eut une lettre exprimant l'objection de conscience de ces théologiens. À laquelle Mgr Léonard répondit en faisant part d'une lettre de la Congrégation pour l'éducation chrétienne du Vatican, tout en invitant à « entrer dans le train », mais en ayant demandé les syllabus des professeurs.

De là la création de SONALUX et l'envoi en juillet 1991 à mille personnes ou communautés du diocèse et de Belgique du document « Enjeux ». Celui-ci comprenait des interventions de **Alice Dermience**, docteur en sciences religieuses à l'UCL, pour comprendre l'événement, de **Marcel Légaut** sur « l'autorité au service d'un christianisme d'appel », du **chanoine Guelluy**, théologien et professeur émérite de l'UCL étant intervenu à une réunion SONALUX en juin 1991 en présence de 130 personnes, des théologiens du Sénevé à propos de la rapidité et de la violence des réactions de Mgr Léonard, ainsi que du chanoine **Pierre de Loch** sur l'Église à laquelle il voudrait contribuer ainsi que des éléments d'analyse de la première lettre pastorale de Mgr Léonard.

Suivirent l'envoi du périodique SONALUX n° 2 à 750 personnes et la tenue d'une **Fête de l'Espérance** le 28 septembre 1991 à Marche-en-Famenne avec plus d'une millier de participants et participantes non pas contre une personne, mais pour un projet d'Église-Peuple de Dieu à faire avec les amis du Sénevé et où tous pourraient devenir solidaires et responsables.

Pas mal de ceux et celles-ci avaient vécu l'Assemblée diocésaine de Nassogne en 1985 avec **Mgr Mathen**. Mais cette dernière, qui avait fait l'objet d'un reportage des émissions télévisées catholiques néerlandophones, ne connut pas les suites espérées. Toutefois, ces prêtres et laïcs avaient signé la page de Mercis publiée gratuitement par les journaux « Vers l'avenir » et « L'avenir du Luxembourg » après négociation avec leur direction de l'époque, vu que l'évêché de Namur était alors l'actionnaire majoritaire.

Parmi **diverses activités de formation**, menées au niveau du diocèse, il y eut des sessions de recyclage où des prêtres et laïcs se retrouvèrent à Ottrott, en Alsace, dans le prolongement et l'esprit du concile Vatican II, sous la conduite de l'abbé **Camille Gérard**.

De plus, des groupes proposèrent des conférences, rencontres et formations en divers lieux, avec sans doute une coordination insuffisante pour tout ce qu'il aurait été nécessaire de promouvoir pour rencontrer les objectifs pourtant partagés.

De son côté, SONALUX publiera les très intéressants 99 numéros de son périodique. Ils bénéficieront de

contributions de prêtres et de laïcs du diocèse, dont nos amis René Dardenne, **Maurice Cheza** et Jacques Briard, mais aussi de multiples apports de grandes pointures belges, comme le dominicain **Ignace Berten**, et étrangères. Ce sont là autant d'apports qu'il est même impossible de citer simplement ici, mais qui ont été porteurs de la force d'interpellation de l'Évangile.

Évidemment, depuis 1991, beaucoup a changé dans le diocèse de Namur et dans l'Église catholique. À Mgr Léonard, devenu archevêque de Malines-Bruxelles avant le cardinal De Kesel, ont succédé à Namur **Mgr Vancottem** en 2010, puis en 2019 **Mgr Warin**, qui avait été évêque auxiliaire des deux précédents, dans des conditions qui n'ont sans doute pas été souvent très faciles pour lui. Et à Rome, après les pontificats des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, qu'appréciait particulièrement Mgr Léonard, celui du pape François est d'un tout autre style avec une belle ouverture sur l'avenir de l'humanité et de la planète, mais avec pas mal de blocages.

Dans son 99e et dernier périodique, l'équipe de SONALUX écrivait : « **Les choses ont bien changé depuis la création de Sonalux. Certaines blessures se sont cicatrisées, d'autres pas ou peu. La dynamique d'ouverture à la culture contemporaine qui était à l'œuvre dans le diocèse a été cassée, même si l'un ou l'autre groupe a tenté de faire vivre l'intuition ici et là.** ».

Bien sûr, **lors de son installation** certes très ritualisée comme 31e évêque de Namur, Mgr Warin a proposé aux chrétiens de rendre compte de l'espérance qui est en eux, mais avec humilité et sans arrogance, au sein d'une société désormais pluraliste.

A suivi en 2020 sa première lettre pastorale « Avance en eau profonde », ce qui est déjà mieux que son prédécesseur ! Y étaient développées les quatre propositions suivantes :

- engendrer des communautés pleinement chrétiennes et qui fassent signe au monde,
- être plus attentif aux pauvretés et grandir en miséricorde, à propos de quoi Mgr Warin cite l'interview d'une syndicaliste paru dans « L'appel » de juin 2015 et relevant qu'il y avait alors 1, 5 million de personnes vivant sous le seuil de pauvreté en Belgique,

-dans notre Église diocésaine plurielle, permettre à chacun de déployer sa vocation spécifique,
-favoriser la vocation de prêtre et de consacré.

Soit un vaste programme gouvernemental ou plutôt pastoral à développer dans le diocèse de Namur, mais qualifié de « balancé » par certains, vu que cette Église locale continue d'être marquée par les divisions vécues depuis 1991. Tant parmi les membres du clergé que dans les rangs des fidèles. C'est ainsi que le texte du comédien Philippe Vauchel diffusé et proposé à Pâques et repris plus haut a été critiqué par certains pour ne pas avoir annoncé assez la Résurrection, tandis qu'il a été totalement ignoré par les quotidiens « L'avenir » racheté par le groupe de La Libre Belgique-La Dernière Heure-Les Sports, après les successives gestions flamande et liégeoise.

Bref, il y a encore bien du travail à mener en Église et en société, dans le diocèse de Namur et ailleurs, par les chrétiennes et chrétiens pour qui le but de l'Église est : « **Œuvrer – en collaboration avec toutes les formes qui s'y attellent – afin qu'advienne le Royaume comme nous l'appelons : un monde de respect, de solidarité, de justice et de paix** », ainsi que cela était écrit dans SONALUX n°3 en septembre 1991.

Michel Quévit, grand Wallon et grand prof

« Grand Wallon et grand professeur » : c'est ainsi que Michel Quévit a été qualifié à la suite de l'annonce de son décès survenu en avril dernier à Louvain-la-Neuve, à l'âge de 81 ans. Il était professeur émérite de la Faculté des Sciences économiques, sociales, politiques et de communication ainsi que de la FOPES ou Faculté ouverte de l'Université catholique de Louvain.

À l'UCL, après une licence en sciences politiques (orientation relations internationales), il obtient en 1977 un doctorat en sociologie qui aboutit en 1978 à la rédaction d'un ouvrage de référence « Les causes du déclin wallon. L'influence du pouvoir politique et des groupes financiers sur le développement régional ». Cette réflexion sera actualisée notamment en 1980 dans « La Wallonie, l'indispensable autonomie ». En 1983, il crée puis dirige à l'UCL le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement régional (RIDER), dont l'objectif principal

est de mener des recherches scientifiques et des expertises dans le domaine du développement régional en Europe. En parallèle à ce travail de recherche, il partage durant plus de deux décennies son approche pluridisciplinaire du développement social et économique via son enseignement. Mais il a aussi participé aux politiques de développement régional, aux niveaux européen, belge et wallon, en étant notamment conseiller du ministre-président wallon **Jean-Maurice Dehousse** (entre 1979 et 1983), consultant dans le cadre de programmes européens, expert à l'OCDE et directeur général, de 1998 à 2000, d'EBN ou European Business Innovation Centers Network.

Il fut rapporteur général des Congrès « La Wallonie au futur » organisés par l'Institut **Jules Destrée** : 1987, Charleroi, Vers un nouveau paradigme ; 1991, Namur, Le défi de l'éducation ; 1995, Liège, Quelles stratégies pour l'emploi ? ; 2003, Namur, Wallonie 2020. Une réflexion prospective citoyenne pour le devenir de la Wallonie.

Lors d'une rencontre des curés-doyens du diocèse de Namur organisée à Orval par Mgr Mathen, Michel Quévit avait relevé l'aide intéressée accordée par le Boerenbond, via l'ex-Alliance agricole belge, pour les reconstructions faites dans les Ardennes après la guerre '40-'45 (cf supra) (1). Ce qui avait fait dire à l'hôte épiscopal que les Ardennais n'avaient sans doute pas vraiment pris conscience du poids du Boerenbond jusque dans le sud du pays, même si l'on n'a pas oublié que le PSC namurois **Charles Héger** dut compter sur l'importante organisation flamande pour être ministre de l'Agriculture durant un certain nombre d'années !

Alors qu'il avait été fort impliqué à Leuven lors du « Walen buiten ! », Michel Quévit avait aussi soutenu son épouse, **Anne Martou**, pour le développement de l'agro-écologie et de la coopérative CRABE dans la région de Jodoigne.

À lire : Hommage à Michel Quévit par **Paul Delforge**, historien (http://www.institut-destree.eu/2021-04-10_hommage_michel-quevit.html).

1. À lire la contribution sur l'économie wallonne : Michel Quévit, Analyse des réalités économiques, dans « Analyse de la société », Session diocésaine de Nassogne, 15 et 16 mars 1980, pp. 6-32.

Jean-Loup Robaux, chrétien généreux

Le 29 avril, à Floreffe, c'est dans le respect des mesures anti-Covid-19 que les trois enfants, petits-enfants et famille de l'octogénaire Jean-Loup Robaux ont vécu l'À Dieu à celui qui, après avoir été un vicaire fort apprécié à Andenelle, travailla comme prêtre à Salvador de Bahia, au Brésil, pays où il se maria avec **Lalaï**, la mère de ses enfants. À son retour en Belgique, il se forma à nouveau pour devenir le directeur apprécié d'un home à Fosses-la-Ville, mais retourna régulièrement au Brésil tant que sa santé le lui permit.

Bien qu'ayant quitté la prêtrise, Jean-Loup resta un très fervent chrétien et visant à une Église plus ouverte et plus aimante.

Durant trente années, il participa au groupe Hors-les-Murs, dont il fut le président en 2012 et 2013, et qu'en 1996, il en avait emmené une délégation au congrès organisé au Brésil par la Fédération internationale des prêtres catholiques mariés (FIRCM), y compris pour une rencontre avec le cardinal Arns. De plus, Jean-Loup Robaux avait représenté les Hors-les-Murs dans le réseau Pour un autre visage de l'Église et de la Société (PAVES), y compris dans des rencontres du Réseau européen Églises et Libertés à Lisbonne en 2007 et à Strasbourg en 2008.

Dans ces réseaux et aussi comme bénévole d'Entraide et Fraternité - Action Vivre Ensemble à Namur, il mettait l'accent sur l'importance des communautés qu'il avait retenue du Brésil pour chez nous et dans le monde.

Avant que sa santé se décline, Jean-Loup Robaux avait encore activement contribué à la réalisation du livre « Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres » publié en 2014 chez Lessius sous la direction de **Philippe Dupriez** et avec Maurice Cheza, Jacques Briard, André et **Paul Tihon**, **Luc Uytendbroek** et **Luis Vandaele**. Aussi, il aurait certainement apprécié pouvoir vivre les Journées d'étude Joseph Comblin qui auront lieu du 9 au 11 juin en virtuel, mais au départ du Brésil, peu après le dixième anniversaire de la mort du grand théologien belgo-brésilien, qui fut, avec **Dom Helder Camara** et tant d'autres, parmi les acteurs du combat pour la Justice, comme partie constitutive de l'Évangélisation.

De Jean-Loup Robaux, il a encore été dit, lors de l'À Dieu, que cet « homme bon et généreux » était l'ami de tous,

qu'il aida beaucoup sa famille, sur laquelle il composa un magnifique livre, et était très fier de ses enfants.

Décès de Maurice Debacker, ancien président des Équipes populaires

On a appris le décès survenu le 7 mai, à Erquelinnes, à l'âge de 98 ans, de Maurice Debacker, ancien président du mouvement des Équipes populaires, qui fut aussi engagé dans diverses autres organisations, dont le Conseil général de l'apostolat des laïcs (CGAL), prédécesseur de l'actuel Conseil interdiocésain des laïcs pour la Wallonie et Bruxelles. D'où cette évocation de Jacques Briard, qui fut vice-président et président du CGAL dans les années '70 et '80. :

« Issu de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), liée au fameux Voir-Juger-Agir, Maurice Debacker fut un ferme défenseur des travailleurs et des travailleuses avec ou sans emploi, tant en Église qu'en société. Il fut un des vice-présidents successifs du CGAL, qui avait remplacé en 1963 un conseil consultatif comprenant les évêques, vicaires généraux et responsables d'œuvres et de mouvements, qu'avaient été chargés de constituer en 1962 **Jean Bouhy**, fondateur des Équipes populaires, et le chanoine Pierre de Lochet. En 1976, le CGAL avait accueilli à Louvain-la-Neuve le quatrième Forum européen des comités nationaux de laïcs catholiques. Il y fut question de la responsabilité des catholiques dans l'Europe, avec une contribution des Équipes populaires. Celle-ci soulignait que pour être Église de tous, l'Église devait être celle des petits et fidèle à l'esprit et aux aspirations des hommes et des femmes d'alors. Tandis que le CGAL collabora régulièrement avec la Commission d'étude et de pastorale ouvrières (CEPO).

« En 1982, aux côtés des évêques de Tournai et de Namur, **Jean Huard** et Robert Mathen, ainsi que de deux représentants du clergé francophone belge Maurice Debacker et moi-même, nous fûmes les cosignataires pour le CGAL d'un appel aux chrétiens de Bruxelles et de Wallonie qui invitait à définir des lignes d'actions pastorales prioritaires. Lors de l'élaboration de celui-ci, les deux évêques ne furent pas du tout choqués que Maurice n'emploie pas à leur égard le titre Monseigneur et les qualifie de 'frères évêques', avant même de boire un Orval ou du Maitrank offert par l'hôte namurois d'origine

luxembourgeoise qui prôna fort la coresponsabilité entre clercs et laïcs. Je vois un lien entre ce souvenir et la « pyramide renversée » prônée pour l'Église catholique par le pape François, à l'approche d'un synode des évêques sur la ...synodalité.

« L'appel de 1982 ne connut pas les suites espérées. Mais il fut à l'origine de l'assemblée interdiocésaine pour la Wallonie et Bruxelles « Passeport 2000 – La foi dépasse les frontières » -qui réunit treize mille personnes en 1994 à Louvain-la-Neuve-, ainsi que de diverses initiatives de diocèses prônant la coresponsabilité.

« Invité à se présenter à la présidence du CGAL en 1989, Maurice Debacker avait proposé et obtenu l'élection comme plus jeune de **Claude Clippe**, son ami de la JOC et des Équipes populaires. Jusqu'aux toutes dernières années, le défunt continua à pointer avec lucidité et fermeté les enjeux à relever pour agir pour la Justice sociale en société et en Église. Il avait regretté la fermeture dans les années '80 à Jumet du séminaire cardinal Cardijn, et il s'était réjoui de la création et du développement du centre de formation Cardijn (CEFOC), au départ de Namur, ainsi que de l'existence de communautés ecclésiales de base dans le monde populaire, des rencontres de formation lancées dans le Hainaut par le père dominicain **Bruno Delavie**, etc...

« De son côté, Claude Clippe m'a rappelé que Maurice Debacker fut un des fondateurs du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens (MMTC), en ajoutant que son ami s'était engagé dans des organisations sociales et autres en croyant en un Dieu trinitaire et en ayant toujours placé la Justice avant la Charité. ».

L'œcuménisme orphelin

« L'œcuménisme orphelin du **Père Thaddée** » est le titre donné dans les « Communications » de mai du diocèse de Namur à l'annonce du décès du Père Thaddée Barnas survenu le 22 mars à l'âge de 77 ans et pour en rappeler la belle personnalité.

Né à Chicago, ce polyglotte avait rejoint en 1965 le monastère de Chevetogne dont l'unité des chrétiens est la raison d'être. Il étudia la philosophie à Louvain et la

sociologie à Leiden. À Chevetogne, il sera bibliothécaire, sacristain de l'église du monastère byzantin et directeur de la revue « Irenikon ».

Le père Barnas fut très actif sur le plan œcuménique au sein du diocèse de Namur, y compris comme professeur au Séminaire, et au-delà, en faisant bénéficier de ses multiples connaissances, relations et découvertes dans diverses Églises. En 1989, il fut la cheville ouvrière pour la préparation, participation et suivi de la délégation belge au 1er Rassemblement œcuménique européen « Paix, et Justice pour la création entière », qui se tint à Bâle et dont le troisième volet fut l'objet de réserves du côté catholique, comme le regretta le **cardinal Martini**, co-président de la rencontre. Celle-ci ne connut pas toutes les suites espérées, même s'il y eut encore deux autres rassemblements œcuméniques européens et si le pape François a depuis rejoint d'autres chrétiens sur bien des enjeux qui avaient été relevés sur les bords du Rhin par des délégués de toute l'Europe quelques mois avant la chute du Mur de Berlin. Aux côtés du Père Barnas et de frères et sœurs protestants, en avaient témoigné **Mgr Musty**, évêque auxiliaire de Namur, **Jeanine Wynants**, présidente de Justice et Paix Belgique francophone, et Jacques Briard, président sortant du Conseil général de l'apostolat des laïcs Wallonie-Bruxelles (CGAL), prédécesseur de l'actuel Conseil interdiocésain des laïcs (CIL).

Sur le monde des entreprises

Pour son 125e anniversaire, la Fédération des Entreprises de Belgique (FEB) expose jusqu'au 11 septembre aux Ateliers des Facultés universitaires catholiques de Mons ou UCL-Hainaut, une vingtaine d'œuvres du photographe **Thierry Dubrunfaut**.

Né à Antoing en 1965, l'artiste a vécu et travaillé à partir de 1981 et durant quarante ans à Paris, notamment comme photographe de mode et de publicité, pour Dior, le magazine Vogue, EDF, France Télécom et autres. Alors qu'il avait décidé en 2008 de se consacrer à son livre sur le port d'Anvers, Dubrunfaut est parti depuis dix ans en Belgique à la rencontre des entreprises industrielles, dont celles de la construction, du commerce et des services.

Signalées comme tantôt simples, tantôt superposées, ses photographies de grands formats exposées à Mons ont été inspirées par des fleurons industriels, architecturaux, commerciaux présents dans de petites ou grandes entreprises.

Aux visiteurs à constater si l'artiste y confirme son attachement à son Hainaut natal dans cette exposition marquant donc les 125 ans de la FEB.

À voir à Mons jusqu'au 21 septembre, du lundi au vendredi de 9 à 17 h et le samedi de 14 à 18 h aux Ateliers des FICAM, rue Grand trou Oudart, 2 (entrée et parking) ou rue des Sœurs Noires.

Cardijn et JOC à Vatican II

Parmi les intéressantes invitations à suivre des rencontres par internet lors des derniers mois, il y a eu celle de [Stefan Gigacz](#), qui fut membre à Bruxelles de l'équipe de la Jeunesse ouvrière chrétienne internationale (JOCI) et est secrétaire de l'Institut Cardijn en Australie. Il a, en effet, convié en mars dernier au lancement de son livre « Le levain au Concile : Joseph Cardijn et le réseau JOC à Vatican II ».

Publié en ligne en anglais et bientôt en français, cet ouvrage très fouillé est basé sur le long travail qu'a mené son auteur pour sa thèse de doctorat en philosophie obtenue dans son pays. Il retrace les sources (Lamennais et Le Sillon) et les origines de la pensée et des méthodes de Joseph Cardijn, fondateur de la JOC (cf le fameux Voir-Juger-Agir), mais aussi la formation et la promotion des laïcs dans l'Église à travers l'action catholique spécialisée, qui l'amena à entrer en conflit avec le cardinal [Suenens](#), qui prônait l'action catholique générale plutôt que les actions catholiques spécialisées selon les divers milieux.

Sont aussi montrées toutes les interventions de Cardijn et de plus de 200 évêques, théologiens et laïcs formés par la JOC et ses mouvements frères qui ont marqué le concile Vatican II et l'Église catholique jusque et y compris durant le pontificat du pape François.

Alors qu'il sera intéressant de revenir sur ce livre, on signalera déjà ici que son auteur y fait référence à une anecdote venant de l'abbé [Baziel Maes](#), prêtre du diocèse

de Gand, qui fut aumônier JEC du reconnaissant cardinal De Kesel et premier directeur de l'ONG Entraide et Fraternité -Broederlijk Delen. En effet, lorsqu'il faisait ses études de théologie à Rome, pour un doctorat sur Ambroise, évêque de Milan au 4^e siècle, l'abbé Maes servit régulièrement de secrétaire local à Cardijn. Et il rappela qu'un jour, ce dernier lui avait dit : « Baziel, c'est passé ! Voir-Juger-Agir », en faisant référence à la grande encyclique « Mater et Magistra » du pape Jean XXIII et pour le lancement du concile Vatican II, comme c'est encore le cas dans l'encyclique « Fratelli tutti » du pape François.

À cette anecdote, on peut en ajouter ici une relative à Mgr [Denis Hurley](#), une autre personnalité forte du concile Vatican II, qui fut archevêque de Durban et président de la Conférence épiscopale d'Afrique australe, opposant à l'apartheid et promoteur de la JOC. C'est en effet lui qui avait dit retenir de ses études à Rome « les bienfaits de la sieste et la découverte – dans les cercles officieux – de Cardijn et de la méthode Voir-Juger-Agir ».

En souvenir de Jean Kobs

Depuis déjà quelques années, la Fondation Jean Kobs - Marie-Thérèse Boulanger a comme mission essentielle de diffuser de et sur la poésie de Jean Kobs (1912-1981) qui fut curé de Wépion puis de Dave, en bords de Meuse à la sortie de Namur.

Elle le fait lors de colloques internationaux, de remises de prix Jean Kobs et d'éditions de cahiers dont les 2^e et 3^e sont sortis dans l'ordre inverse et vendus chacun à 15 €.

Sous le titre « Le paysage kobsien : géographie, poésie et spiritualité », le cahier n°3 reprend les Actes du colloque tenu à Dave le 17 novembre 2018. Y furent évoqués quelques lieux chers au poète : la Meuse, l'Alsace, la Lorraine, l'Italie, ainsi que certaines images symboliques récurrentes dans son parcours comme le calice et la rose, à travers des interventions de [Mahdia Benguesmia](#), [Michel Ducobu](#), [Jalel El Ghardi](#), [Laurent Fels](#), [Paul Mathieu](#), [Jean-Claude Polet](#), [André Schoofs](#) et [Jean-François Sené](#).

Quant au cahier N°2 « Jean Kobs, lecteur et traducteur », il reprend les Actes du colloque du 28 mars 2015 à Houffalize. Il y fut rappelé que le prêtre-poète avait traduit

plusieurs poètes étrangers et montré que le fait de traduire un poème ne relève pas de la trahison si l'on est poète soi-même selon Jean Kobs et à travers les interventions suivantes : « Jean Kobs : d'Ukraine au Luxembourg » par Paul Mathieu, « Archives inédites : traductions-adaptations de Hölderlin, Rilke, Shakespeare, Keats, Yeats, Lermontov,... » par Laurent Fels, « Jean Kobs, adaptateur de Leopardi » par Daniel Aranjo et « Présence de Paul Verlaine dans Le Kobzar de l'Exil » par Jean-François Sené.

Pour la collection des Cahiers Jean Kobs, des manuscrits peuvent être envoyés par voie électronique au comité de lecture des Cahiers Jean Kobs à l'adresse contact@poesie-web.be

Pour plus d'informations, s'adresser à la Fondation Jean Kobs, Bout du Bois, 21, 5100 Dave et par courriel à schoofsandre45@gmail.com Tél. 081.400380.

Théâtre 5 -Jean Louvet

Paru fin 2020 aux Éditions de La Renaissance du Livre, dans la collection Archives du Futur, « Théâtre 5 » rassemble les pièces de Jean Louvet couvrant les années 2000 à 2010. Selon « Le Bibliothécaire 4/2020 », « elles ont en commun d'interroger les malaises générés par la société capitaliste à travers le prisme du questionnement intime. Avec le piano pour toile de fond, 'Ma nuit est plus profonde que la tienne' réinvestit le triangle amoureux par le biais de l'opposition entre une très narcissique incessante quête d'appropriation et le désir empathique de s'ouvrir à l'autre. 'Un goût de menthe poivrée' confronte deux couples à la dérive sur une aire d'autoroute, qui tentent de se faire entendre les uns aux autres et de résoudre leurs divergences au moyen de la fiction et du jeu. Fruit d'un travail à quatre mains avec Marie-Louise De Roeck, 'Bois du Cazier' témoigne de la fragilité de l'homme broyé par la machine économique, fragilité dont les termes n'ont pas changé aujourd'hui, cinquante ans après la tragédie qui a frappé les charbonnages de Marcinelle, dont la pièce relate les événements. Perte d'idéal, conscience politique assoupie, infidélité aux camarades de lutte, inhumanité du monde de l'entreprise, catastrophe écologique annoncée : les quatre personnages du 'Rebelle de Cométra' interrogent, chacun à sa façon, ce que signifie encore être militant aujourd'hui. 'Le Chant de l'oiseau rare', enfin s'attache à dénoncer l'évolution d'un Marché qui vise

désormais moins la vente que l'asservissement du client dans tous les aspects de sa vie et ce, quitte à recourir à des méthodes d'intimidation. C'est en poète que Jean Louvet écrivait son théâtre : chacune des cinq pièces le démontre avec force. À celles-ci, s'adjoint donc, publiée pour la première fois ensemble, une série de poèmes d'inspiration autobiographique dévoilant un pan méconnu, mais essentiel de la carrière du dramaturge (né à Moustier-sur-Sambre en 1934 et décédé à La Louvière en 2015 NDR). Comme pour les volumes précédents sont proposés une analyse du contexte biographique et/ou historique, des éléments qui éclairent la genèse du texte, une analyse interne de l'oeuvre, ainsi que l'étude de sa réception scripturale et théâtrale. ».

Pour rappel, et comme rapporté dans le n°4 de 2009 de ce bulletin, Jean Louvet avait participé en novembre 2009 au 25e anniversaire d'Église-Wallonie. Il y avait constaté avec plaisir que celui-ci avait coïncidé avec celui du Manifeste pour la culture wallonne auquel ont adhéré croyants et incroyants, du fait que la question régionale a rapproché des Wallons des diverses convictions. Mais cet athée avait aussi souligné à cette occasion la méconnaissance existant d'un côté comme de l'autre à propos de l'histoire politique et religieuse ainsi que de la culture de la Wallonie. Il avait encore noté le besoin de retrouver ensemble les fondements d'une croyance face à Dieu ou plutôt face au faux Dieu qu'est désormais le Marché. Aussi, à sa suite, Luc Maréchal, président d'Église-Wallonie, avait relevé le besoin de rencontrer la « sainte trinité » formée de la fidélité à l'Évangile, de la philosophie des Lumières et d'une analyse critique de l'actuelle société capitaliste. Voir aussi « Wallonie, Église. Turbulences et espérances » publié en 2012 avec l'essentiel des exposés et travaux en carrefours de la rencontre du 14 novembre 2009, à laquelle avait participé Mgr Warin, alors évêque auxiliaire de Namur.

Il reste 11 exemplaires en stock : Wallonie, Église. Turbulences et espérances.

Actes de la journée du 25e anniversaire (sous la direction de Luc Maréchal et Sofia Lemaître), Textes de Maurice Cheza, Jacques Briard, Jean-François Husson, Brigitte Laurent, Joseph Pirson, Jean Pirote, Jean Louvet, Jean-Pierre Lemaître, Édouard Brion, Jean-Émile Humblet, Joseph Dewez, Luc Maréchal (130 pages).



Envoi (frais d'envoi compris) au prix de 16 €, à verser au compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie, Louvain-la-Neuve avec la mention » actes » .

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

En 1991

Dans le troisième numéro de son périodique paru en septembre 1991, le groupe SONALUX (Solidarité de chrétiens de Namur et Luxembourg pour un temps qui ne sera pas facile) a publié la finale qui suit du sermon qui avait été prononcé quelques jours avant à la messe des fêtes de Wallonie (traduction de **Joseph Dewez**) :

Dji n'a nin causé seûlemint po lès cias qui vikenut l' minme fwè qu' mi : por mi, i-gn-a nin à dispaûrti inte lès cias qui crwèyenu èt lès cias qui n' crèyenu nin, ci n'èst nin m' bèsogne.

I-gn-a l'amoûr èt, po tot l' monde, c'èst ç'qu'i-gn-a d' pus bia.
I-gn-a l' libèrté, èt c'èst l' minme fwè.
I-gn-a l' mwârt, èt c'èst l' minme peû.
I-gn-a l'ome èt c'èst por li qui dj' cause
pace qui, vos l' savoz bin,
dins nosse fwè,
l'ome, c'èst l' pus grande glwêre do Bon Diè.

Je n'ai pas parlé seulement pour ceux qui partagent ma foi : pour moi, il n'y a pas à séparer les croyants et les non-croyants, ce n'est pas mon travail.

Existe l'amour, et pour tous, c'est ce qu'il y a de plus beau.
Existe la liberté, et c'est la même foi.
Existe la mort, et c'est la même peur.
Existe l'humain et c'est pour lui que je parle
parce que, vous le savez bien,
dans notre foi,
l'humain est la plus grande gloire de Dieu

POUR PLUS D'INFORMATIONS

-consulter le site www.eglise-wallonie.be

-écrire à Église-Wallonie, Cortil du Coq Hardy, 20, 1348 Louvain-la-Neuve ou par courriel à eglise-wallonie@gmail.com

Président-éditeur responsable : Luc Maréchal.

POUR SOUTENIR ÉGLISE-WALLONIE ... bien utile ne cette période !

mouvement qui ne bénéficie pas, sauf éventuelles exceptions, de soutiens financiers publics ou ecclésiastiques :

-donner un peu de temps et d'aide pour ses activités,

-en être membre en 2021 en payant la cotisation de 20 € à son compte, avec la mention « Cotisation E-W 2021 »,

-verser 15 € pour recevoir par poste uniquement les bulletins trimestriels de 2021, avec la mention « Bulletins E-W. 2021 »,

-faire tout don au compte BE31 0011 6110 5255, de Église-Wallonie, à Louvain-la-Neuve.